

Le cimetière des valeurs

J'ai eu mal à la mort d'Assia Djebbar, comme j'ai eu mal quand j'ai appris le décès de Djamel Amrani. On y revient encore : la lumière ne se fait que sur les tombes. Assia Djebbar a cosigné l'acte de naissance de la littérature algérienne d'expression française. A côté de Feraoun, Dib, Mammeri. Et d'autres ! Au moment où chez nous, elle est complètement ignorée, il faut qu'on se dise des vérités, n'a-t-elle jamais été invitée d'honneur du Sila ? Là-bas, où la valeur n'attend pas le cimetière pour être consacrée, elle a hérité d'un fauteuil au sein de la prestigieuse Académie française. Là-bas, on a reconnu son talent. Ici, elle est restée simplement l'écrivaine francophone. Francophone et ses connotations ! Maintenant que son nom nous cingle le visage, on se lève tous comme un seul homme pour la consacrer ; mais elle n'a plus besoin de notre consécration. Les pompiers, le cercueil recouvert du drapeau, les personnalités, le cimetière fleuri pour l'occasion : c'est de l'apparat inutile ! Qu'Assia Djebbar aurait refusé ces flonflons ! Elle nous aurait demandé, très certainement, de lire, de temps à autre, quelques paragraphes de ses ouvrages. Elle a pris le risque d'écrire pour être lue.

J'ai eu mal à la mort d'Assia Djebbar, comme j'ai eu mal quand j'ai appris le décès d'Ahmed Azegagh, ce poète à l'éternel bleu de Chine, fumant clope sur clope, dont le regard bleu disait les abysses de la poésie. «C'est une fois l'arbre abattu que l'on se rend compte de sa grandeur», disait un philosophe des hauteurs de Aïn-El-Hammam. On va se rendre compte qu'on vient de perdre une grande dame, un écri-

vain racé et une pépite algérienne. Ça s'est déjà produit : relisons la presse de ces derniers jours, vous verrez des amis (!) d'Assia Djebbar sortir de derrière les fagots. Madame Djebbar, reposez en paix, vous avez désormais un paquet d'amis qui glorifient votre nom (sic !). Mais une fois l'émotion passée, ces flibustiers de la mémoire flagorneuse reprendront leur attente de pleureuse dans l'attente d'un autre départ. Le métier de pleureuse doit être financé par le dispositif Ansej, s'il vous plaît !

Certains voulaient savoir si j'allais me rendre au cimetière de Cherchell pour assister à l'enterrement. J'ai répondu franchement par la négative. Bien que cela relève de la bonne culture sociale ! Je n'en peux plus d'aller au cimetière pour enterrer un ami, un proche ou un intellectuel de notre bord. J'ai en mémoire Tahar Djaout sur sa couche mortuaire à Oulhou qui, à ce jour, m'empêche de faire le deuil de toutes «mes» morts. A chaque fois que je me rends à un enterrement, j'ai cette terrible impression de laisser une part de moi-même. C'est comme ça, je n'y peux rien. Alors, je me dis : les pleureuses professionnelles font bien leur boulot. D'un autre côté, j'aurais aimé tartiner mon sentiment sur les romans d'Assia Djebbar. Pas tous, peut-être ! Juste pour lui rendre hommage. Heureusement que l'Histoire l'a inscrite sur le fronton du panthéon des écrivains. Par ses romans. Ses films. Ses prix internationaux. Son fauteuil académique. Par son nom, tout simplement : Assia Djebbar !

Maintenant, la bonne question est de savoir si ses livres touchent, enfin, son public naturel. Les bonnes volontés qui, une fois par an, iront à la «commémorite» infertile. Juste pour nous rappeler que cet écrivain est né à, a écrit tant de,

décédé le et enterré à... C'est déjà ça, moi qui parle souvent de mémoire oublieuse. Aujourd'hui, je fais la fine bouche. Je rêve de la voir entrer, dans toute sa grandeur, au sein de l'école algérienne. Qu'elle soit étudiée ! Qu'elle soit comprise ! Qu'elle revienne – enfin – chez elle ! Au fait, je ne sais pas si la télévision algérienne a montré des images d'Assia Djebbar. Notre télé a-t-elle seulement des images d'archives ? Encore cette problématique de la mémoire qui tараude mon esprit ! Un pays sans mémoire est un pays qui cultive l'amnésie : tout le monde aime à le dire. Alors, Assia Djebbar l'Algérienne de retour au bercail ? Il y a quelque chose dans ma tête qui m'empêche de dire oui ; elle n'est pas totalement chez elle tant que ses rêves ne reviennent pas avec elle. Elle a d'abord rêvé de la liberté de pensée, c'est très important de le souligner. Le dogmatisme ne fait-il pas encore des dommages dans notre pays ? Elle a d'abord rêvé de choisir sa langue littéraire, le français avec lequel elle a conquis le monde intellectuel. Les tenants d'une langue unique ont-ils abdicé dans notre pays pour appeler de leurs vœux des locuteurs polyglottes ?

J'ai eu mal à la mort d'Assia Djebbar, comme j'ai eu mal pour toutes les morts qui peuplent le cimetière des valeurs. Mammeri parlait de «mort absurde». Oui, voilà un modèle ! Et puis l'ignorance crade a coupé le son au rossignol du raï, Cheb Hasni. Comme l'ignorance crade a stoppé net dans sa course vers le rêve multiple le conte du goulal, Alloula le lion oranais. Comme l'ignorance crade a, au détour d'un virage à Tala Bounane, mitraillé le geste révolutionnaire de l'enfant terrible de la chanson kabyloise, Matoub Lounès.

Et d'autres ! Et d'autres ! Je ne pouvais pas assister à l'enterrement



Youcef Merahi
merahi.youcef@gmail.com

d'Assia Djebbar, il y avait comme un souffle d'hypocrisie dans l'air. Les enterrements officiels me rappellent l'ordre serré militaire où même le chagrin est contrôlé.

C'était physiquement impossible, et moralement inacceptable ! Alors je l'ai accompagnée à ma façon : j'ai pris quelques-uns de ses romans comme un souvenir éternel, je les ai feuilletés, caressés, humés presque et lu, pour moi-même, à voix haute, quelques extraits de son texte. Je vous propose ci-après quelques phrases d'Assia Djebbar, choisies dans l'émotion du moment : «Car les morts qu'on croit enterrer aujourd'hui désormais s'envolent. Eux, les allègres, les allégés : leurs rêves pétillent alors que la pioche du fossoyeur travaille, que le deuil est filmé projetant aux quatre coins la douleur réanimée, pour un retour à la procession des linéaux ! Les morts se muent en témoins qui, à travers nous, désirent encore écrire !»

Y. M.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



L'homme qui murmurait aux oreilles des parachutes !

Coopération internationale. Après la visite en coup de vent, la visite inopinée, la visite express, la France et son ministre de la Défense innovent en Égypte avec la visite en...

... Rafales !

On reproche souvent au ministre des Transports, Amar Ghoul, sa fâcheuse propension à «parachuter» des proches de son parti à des postes clés du ministère ou à la tête des organismes dépendant de son autorité. Je trouve que ces reproches sont excessifs, voire même injustifiés. Ne devrions-nous pas plutôt nous féliciter de cette formidable capacité de Ghoul à parachuter en... rafales, si j'ose dire ? Je trouve au contraire que nous devrions creuser cette piste novatrice, audacieuse et ambitieuse en matière de transports, le parachutage. Au lieu de rester englué dans son expérience plutôt mitigée d'une navette marine sur la côte ouest algéroise, une malheureuse barquette opérant des transbordements hypothétiques, en fonction de la météo et de ses caprices, voilà la solution d'avenir, le parachutage ! J'en appelle au ministre ! Je l'implore de se lâcher, de laisser libre cours à son génie créateur. Puisqu'il parachute à tout-va, qu'il partage alors avec nous son don naturel pour le parachutage. Un ministre des Transports parachuteur, c'est le nirvana ! Quel Premier ministre, quel chef du gouvernement ne rêverait-il pas de compter dans les rangs de son exécutif un

ministre des Transports as des as en voltige et parachutage ? Imaginez la somme de problèmes endémiques qui minent le secteur des transports en Algérie et qui seraient alors spectaculairement résolus si on tendait une oreille un peu plus attentive aux initiatives trop critiquées, mesquinement moquées de Ghoul dans le secteur du parachutage. Plus de bouchons sur les axes routiers ! Finies les longues files d'attente aux arrêts de bus et de taxis. Plus de surchauffe aux gares et aéroports en périodes de fêtes. Terminés les encombrements aux entrées des pompes à essence comme ceux que nous vivons en ce moment. Que des parachutes déployés dans notre ciel ! Que des mecs et des nanas voltigeant à qui mieux-mieux, atterrissant un peu partout, sans avertir, à l'improviste de notre volonté consentante. Le parachute enfin promu moyen de transport numéro un en Algérie ! Avant le train ! Avant l'avion. Avant le bus. Avant le taxi. Et puis, comble de l'émancipation, à la question qui te serait pernicieusement posée par ceux qui ne veulent pas s'élever plus haut dans le débat «tu viens d'où, comme ça ?» tu pourras enfin répondre, sans complexe : «Je viens d'être parachuté !» J'ai juste une petite crainte. Si le gouvernement est remanié, où ira Ghoul ? Le Palais va-t-il le parachuter sur un nouveau ministère. Ou alors restera-t-il cloué au sol, cette fois-ci ? Planant ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.